

Beautés de Dieu (22)
L'Auteur de la Révélation

Les noms divins

« *YAHWEH, notre Adôn, que ton nom est magnifique* » Ps 8.1

Pour terminer cette seconde série d'études consacrées à Dieu, penchons-nous sur quelques-uns des noms que l'Écriture donne à l'Auteur de notre salut.

* *
*

Le premier vocable auquel on pense est le nom commun *dieu*. Le mot employé dans le NT, *theos*¹, nous est familier même si l'on ne connaît pas le grec, car il a donné naissance à de nombreux noms propres, comme Théophile, *qui aime Dieu*, ou communs (théologie, théocratie, théodicée, *défense de Dieu*, théophanie, *apparition de Dieu*, etc.). En hébreu, la question est plus complexe. Le mot *'el*², vient, comme *allah*, d'une racine sémite, *'il*, ou *'ôl*, dont le sens le plus probable est l'idée de puissance³, et de prééminence. *'El* était le dieu suprême des Cananéens. Il est surtout resté comme nom commun : à ce titre il est très courant et a fourni de nombreux composés (Eliézer, *'el est soutien*, Elqana, *'el a créé*, Daniel, *'el juge*, Micael, *qui est comme 'el*). Chose curieuse, la plupart du temps son pluriel a un verbe au singulier : « Au

commencement les Dieux (*'elohim*)⁴ créa ». Derrière ce pluriel de plénitude ou d'excellence, le chrétien peut voir se profiler la Trinité.

'El n'est pas le seul nom générique pour Dieu. On trouve aussi maître, propriétaire (*ba'al*), seigneur (*adon*), chef, conseiller, roi (*melek*) et père (*ab*). Le premier de ces noms peut surprendre, car il est très connoté péjorativement. Au départ le *ba'al* est celui qui commande. Le mari est souvent appelé le *ba'al* de la femme : son seigneur et maître. Dans ce sens Dieu est appelé le *ba'al* (Es 54.5 ; Jr 3.14). À la différence de *'el*, le mot aura plutôt tendance à disparaître, remplacé par *ish* (homme, mari, cf. Os 2. 16⁵). *Adon* et *ab* auront une belle destinée. *Melek* sera peu employé en dehors du culte⁶, sa parenté avec *Molok* le rendant, comme *ba'al* assez répulsif. Le roi d'Israël c'est Dieu ; puis les hommes demanderont un roi ; la faillite de beaucoup de monarques, tant en Juda qu'en Israël, relèvera d'autant plus le prestige de Yahweh-Roi.

*

L'Écriture ne se limite pas à ces noms communs et étrangers. Elle va nommer Dieu de manière plus spécifique. Ici, il faut dire que plus encore que mainte-

¹ Plus de 1300 mentions, ex. : Mt 1.23 ; Mc 1.1 ; Lc 1.6 ; Jn 1.1 ; Rm 1.1 ; Ap 22.9.

² Assez courant, près de 250 m., ex. : Gn 14.18 ; Ex 15.2 ; Ps 5.4 ; Jr 32.18 ; Os 1.10, ou parfois *'elôah*, une forme archaïque, plus de 50 m., ex. : Dt 32.15 ; Jb 3.4 ; Dn 11.37 ; Ha 1.11.

³ La racine, qu'on retrouve dans chène (*Elon*) l'arbre fort, est souvent associée à des images de puissance : les montagnes, les cèdres, les étoiles, ex. : Ps 36.6 ; 80.11 ; Es 14.13.

⁴ Très fréquent, près de 2600 m., ex. : Gn 1.1 ; Dt 1.6 ; Jb 1.1 ; Ps 3.2 ; Ec 1.13 ; Es 1.10.

⁵ Évolution qui touche la relation à Dieu mais aussi, espérons-le, la relation conjugale.

⁶ Il est souvent associé à Dieu ou à YHWH, ex. : Ps 5.2 ; 10.16 ; 47.6 ; 68.24 ; 95.3 ; 98. 6.

nant, le nom a, dans la Bible, une très grande importance. Il est l'essence de la personne, sa caractéristique⁷, sa *vocation*. Connaître le nom d'une personne, c'est établir une relation toute spéciale avec elle. Lorsque le croyant s'approche de son Dieu il commence par prononcer son nom, par l'invoquer (Gn 4.26). C'est pourquoi la foi va forger pour son Dieu de nombreux noms propres. Mais avant d'en parler, plaçons au cœur de cette étude le nom propre par excellence, celui par lequel Dieu se révèle au moment où il va constituer son peuple.

* *
*

Je serai qui je serai ... C'est ainsi que tu répondras aux Israélites : « "Je serai" m'a envoyé vers vous ... C'est le SEIGNEUR (YHWH) ... qui m'a envoyé vers vous. » ... C'est là mon nom pour toujours. Ex 3.14-15

force, semblable aux noms des autres dieux d'alentour. Et même pas de *nom* du tout, mais un *verbe*, un verbe ouvert, non figé dans l'espace ou le temps. C'est aussi une formule assez énigmatique qui a fait couler de l'encre ! Tentons un résumé. Dans Ex. 3, se trouve, v. 14, une forme intensive¹⁰ 'éhyéh 'ashér 'éhyéh, *je suis qui je suis*, difficile à rendre, mais qui tourne autour du verbe *hayah*, être. En hébreu, ce verbe est en général, sous-entendu. Ici, il est fortement exprimé et répété sous la forme courte *je suis*. Puis, au v. 15 est mentionné *YHWH*, le célèbre tétragramme (4 lettres) sacré, lui aussi rattaché au verbe être, dont la prononciation exacte s'est perdue.

Episode bien connu, Moïse fait paître le troupeau de son beau-père à Horeb lorsque, d'un buisson ardent, qui brûle sans se consumer, le Dieu de ses pères l'appelle, par son nom, et le mandate pour faire sortir son peuple d'Égypte. Moïse pose alors la question du nom du Mandataire. Moïse a besoin de savoir de la part de quelle autorité il peut se présenter en Égypte. La réponse est déconcertante. Devant l'ampleur de la tâche un nom comme le Puissant pourrait être une réponse plausible. Mais *Puissant* n'est pas son vrai nom⁸. Ce *vrai nom* ne nous surprend pas, car nous le connaissons et le lisons dès le début de la Genèse⁹. Mais pour Moïse quel choc ! Tout d'abord pas de nom majestueux, plein d'autorité, bien défini par un lieu ou une

L'hébreu connaît deux temps. L'accompli indique une action unique, instantanée, finie, généralement comprise comme un passé. L'inaccompli désigne plutôt une action qui dure ou se répète dans le présent ou le futur. Au v. 14 le verbe hébreu est à l'inaccompli. D'où une très grande variété de traductions possibles : *je suis celui étant* (LXX), *je suis qui je suis, je suis celui qui est* (Jérusalem), *je serai qui je serai* (NBS), *je suis qui je serai* (TOB), *je serai : je suis* (BNT).

Lorsque le lecteur de l'AT trouve *YHWH*¹¹, il ne le prononce pas mais, à la place, dit « *Adonai* » (Seigneur) Segond a rendu ce tétragramme par *l'Éternel*¹². En prenant les voyelles

⁷ Ex. : Gn 2.20 ; 3.20 ; 17.5 ; 27.36 ; Ex 28.19.

⁸ Ex 6.3, cf. l'étude n° 19.

⁹ Ex. : Gn 2.4 ; 4.26. Deux hypothèses peuvent être envisagées. Soit ce nom était déjà connu, 162 m. dans Gn, et ce n'est pas un nom vraiment nouveau, soit ce nom n'était pas connu et le rédacteur, frappé par celui-ci, l'utilisera abondamment dans la rédaction, postérieure à cet épisode, des Écrits sacrés.

¹⁰ On trouve une construction similaire dans *je fais grâce à qui je fais grâce* (Ex 33.19).

¹¹ Le nom de Dieu le plus fréquent, plus de 6500 m. dans l'AT, de Gn 2.4 à Mt 4.5.

¹² Cela me semblait une trouvaille rédactionnelle pour rendre l'éternité du verbe hébreu, mais celle-ci « ne semble pas directement visée », NBS, note sur Ex 3.15, qui traduit *Seigneur*, expression juive traditionnelle.

d'Adonai pour vocaliser YHWH cela a donné *Jéhovah*, une forme qui fut très utilisée mais abandonnée parce qu'artificielle. *Yahvé*, *Yahweh*, ou la transcription YHWH semblent préférables. Il existe des formes abrégées *YH*, *Yah*, peut être une forme originale, onomatopée pour le souffle divin, *Yo*, *Yeho*, *Yahou*. Elles sont utilisées dans les cantiques : *AlleluYah*, louez *YH*, et dans de nombreux noms, *Elie* (*'eliyyah*) et *Joël*, *YH est Dieu*, *Josaphat*, *YH juge*, *Joseph*, *YH ajoute*, *Josias*, *YH donne*, et, évidemment *Josué* et *Jésus*, *Yahvé sauve*.

Je suis : doux et humble de cœur ... avec vous tous les jours ... le pain de vie ... d'en haut ... avant qu'Abraham fut, je suis ... la lumière ... la porte ... le bon berger ... le Fils de Dieu ... la résurrection ... le chemin, la vérité, la vie ... dans le Père ... le cep... je suis roi ...

Mt 11.29 ; 28.20 ; Jn 6.35 ; 8.12,23,58 ; 9.5 ; 10.7,11,36 ; 11.25 ; 14.6,10 ; 15.1 ; 18.37

12) qui est signe. Dans cet ordre de pensée, je veux croire que ce *je suis* c'est aussi *ce que je serai... pour toi*. *Je serai* (v. 15) ton Dieu comme « je suis le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, etc.

Jésus reprendra ce *je suis* : « Avant qu'Abraham fut, je suis » (Jn 8.58), et l'utilisera comme une expression de prédilection en lui donnant une multitude de visages, signes de sa liberté transcendante, de sa générosité et de sa proximité à nos besoins.

*

* *
*

Plus importants sont les sens et les leçons spirituelles que l'on peut dégager de cette révélation du nom de Dieu. Tout d'abord, à la demande de Moïse, Dieu n'oppose pas une fin de non-recevoir. Ensuite il se révèle sous un nom totalement différent de ce que l'homme peut imaginer. Ce nom allie une permanence, *toujours, je serai, je suis*, à une ouverture et à une liberté¹³. Ce nom révèle aussi une durée, une éternité qui s'oppose à l'éphémère : demain, je ne serai pas un *j'ai été*, un *has been*, mais un Être au présent, un étant, un *je suis*. Enfin ce nom témoigne d'un Être présent¹⁴, constamment, dans une proximité et une relation, *je serai avec toi*, (Ex 3.

Ce n'est pas par refus mais par respect que les Juifs ne prononcèrent ni n'utilisèrent, même dans des cantiques, ce nom complet de *HYHW*, un nom « grand et redoutable » (Ps 11.9), l'équivalent de Dieu lui-même, le désignant souvent par « le Nom ». Pourtant il fallait bien le chanter, ce nom, pour exprimer ses louanges et répondre à son appel. « Célébrez le SEIGNEUR, invoquez son nom, faites connaître ... ses hauts faits, rappelez combien son nom est sublime !¹⁵ » Outre les diminutifs mentionnons donc maintenant quelques-uns de ces noms, dont j'ai dit plus haut qu'ils exprimaient la confiance¹⁶ d'Israël, et lui permettait de louer Dieu sans profaner son nom. Ces appellations sont principalement des qualificatifs, adjectifs ou compléments, qui vont devenir des vrais noms, des métaphores, des titres.

¹³ Évocation personnelle : « Ce que je suis ?, semble me dire Dieu, c'est que *demain*, en restant le même *je suis*, je serai différent puisque présent, pour toi, à une autre réalité. »

¹⁴ « El exprime la vie en tant que puissance, Yahweh exprime la vie en tant que durée et présence. » E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1955, p. 41.

¹⁵ Es 12. 4 ; cf. aussi Ps 105.1-3.

¹⁶ « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi » Ps 9.10.

Dieu est le Dieu-puissant, ou le Dieu-Souverain ('*El Shadday*) et l'*YHWH* des armées¹⁷, le Dieu-fort ou le Dieu-Héros (Es 9.5), le Dieu Très-Haut¹⁸ ("'*èleyôn*") terme indiquant sa supériorité, sa transcendance mais non son inaccessibilité, le Dieu vivant (Dt 5.26), le Dieu-à-la-passion-jalouse (Ex 34.14), le Saint (Es 12.6), le Béni (Mc 14.61). Le chapitre des images pourrait être long, mais celles-ci sont généralement très parlantes : Dieu est le potier (Es 29.16), le rocher (Dt 32.4), le feu (Dt 4.24), la source (Pr 14.27), le juge (Es 2.4), etc. Les titres, souvent aussi métaphoriques, sont nombreux et riches de sens : le Roi des rois, superlatif hébraïque pour dire *le plus grand des rois*, le Créateur, le Sauveur, le Rédempteur¹⁹. Dans le NT, un des titres les plus importants de Dieu (Mt 1.20) et en même temps du Christ (Mc 11.3) est celui par lequel est souvent rendu *YHWH* : Adonaï, le Seigneur (*kurios*, en grec). La place manque ici pour aborder sérieusement un aussi important sujet, je le reprendrais dans une prochaine section consacrée à la personne et à l'œuvre du Christ. Enfin, dans le NT toujours, la formule trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit est certainement le nom théologiquement le plus élaboré de Dieu.

* *
*

Ce qui ressort de ce survol des noms de Dieu, c'est leur abondance et leur beauté. Ils sont autant de révélations des visages, des différentes présences, que Dieu veut et

peut être pour nous, si nous nous approchons de Lui en le cherchant de tout notre cœur. J'ai abordé les noms de Dieu ('*El*, etc.) qui viennent des païens, le nom (*YHWH*) que Dieu lui-même nous a fait connaître, et enfin ceux nés de la foi inspirée des hommes de l'alliance. Volontairement j'ai gardé pour la fin l'apport de Jésus, l'Homme

Notre Père ... que ton nom soit reconnu pour sacré ... Père, glorifie ton nom !
Mt 6.9 ; Jn 12.28

de l'Alliance par excellence. Jésus a donné une profondeur inégalée à deux noms, déjà

employés dans l'AT.

Le premier nom, apporté par la parole de Jésus, une prière, est : *Père*, *Papa*, *Abba*²⁰. C'est le nom que les hommes sont invités à sanctifier. À l'exemple du Fils et par sa fidélité, ils vont désormais pouvoir dire : « Notre Père ». Ce titre, Père, qui désignait une autorité (Gn 45.8) indique évidemment la filiation, par voies de création et surtout d'adoption. Mais la réalité *officielle* se double d'une familiarité chaleureuse, quoique pleine de respect, et d'une intimité. Est-ce notre cas ? Le second nom, que disent la vie et le ministère de Jésus, c'est Emmanuel²¹ ; nom prophétisé et, curieusement, jamais porté, jamais utilisé. Ce double silence ne voudrait-il pas dire que Jésus est *YHWH*-incarné, dans le sens le plus réel ? Le plus touchant, le plus fort des noms : *Dieu avec nous*, avec l'Humanité, avec l'Humain. Il me plaît de conclure²² nos études consacrées à ce que les Écritures nous révèlent de Dieu par ce nom, *Emmanuel*, sujet de nos louanges et de nos actions de grâce.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 16 juillet 2005

¹⁷ Comme déjà vu dans l'étude n° 19.

¹⁸ Gn 14.18,22 ; 2S 22.14 ; Ps. 7.17 ; 97.9.

¹⁹ Ou *racheteur* (Chouraqui) dans le sens de vengeur de sang (*gâ'al* ou *go'el*), c'est-à-dire celui de la parenté qui a le devoir de punir ou de racheter, ex. : Ex 6.6, cf. Rt 2.20.

²⁰ Mc 14.36 ; Rm 8.15 ; Ga 4.6.

²¹ Es 7.14 ; Mt 1.23.

²² Conclusion qui est aussi ouverture sur la prochaine section consacrée à l'homme, objet du salut.